

JACQUES BEAUDRY, *Le cimetière des filles assassinées. Sylvia Plath, Ingeborg Bachman, Sarah Kane, Nelly Arcand*, Montréal, Édition Nota Bene, 2015, 150 pages

France Théoret

Volume 9, numéro 3, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78182ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Théoret, F. (2015). Compte rendu de [JACQUES BEAUDRY, *Le cimetière des filles assassinées. Sylvia Plath, Ingeborg Bachman, Sarah Kane, Nelly Arcand*, Montréal, Édition Nota Bene, 2015, 150 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(3), 36–36.

FERNAND DUMONT

suite de la page 35

sur la différence entre la science, la philosophie et la théologie. Cette dernière se voit davantage liée à la foi première des communautés, ne pouvant se confiner à un étage uniquement second ou savant du discours. Dumont propose le concept de théologie de la médiation; il s'attelle à l'exigeante tâche de réfléchir aux rapports entre la foi, la communauté, la culture et le magistère, si celui-ci lui aménage l'espace nécessaire. La réduction de cette médiation à une reproduction de la doctrine, dans l'ère moderne, serait pour

Dumont une des causes principales de la rupture religieuse dont il fit la douloureuse expérience au Québec.

Merci à Gregory Baum de nous inviter à revisiter cette œuvre importante, si pleine d'humanité. Quant à la réception au Québec des perspectives théologiques de Dumont, il faudrait sans doute l'examiner plus en détail, car elle ne me paraît pas absente, loin de là. Non seulement Dumont fut-il lu et publié par des théologiens du Québec, mais il fut aussi leur ami et leur collègue. ❖



JACQUES BEAUDRY

LE CIMETIÈRE DES FILLES ASSASSINÉES.

SYLVIA PLATH, INGEBOURG BACHMAN,
SARAH KANE, NELLY ARCAND

Montréal, Édition Nota Bene, 2015, 150 pages

L'essayiste Jacques Beaudry identifie chacune des auteures par leur prénom: Sylvia, Ingeborg, Sarah, Nelly. Il s'adresse à elles et les tutoie. Il les stigmatise dès la première page, affirmant qu'elles sont «aux prises avec les démons de la dépression». L'auteur fait de la littérature l'expression d'un message, celui de la folie. Il ne me viendrait jamais à la pensée de tutoyer des écrivains que j'ai beaucoup lus, Antonin Artaud et Claude Gauvreau, par exemple, sous prétexte de proximité. Après avoir tutoyé Sylvia, Ingeborg, Sarah, Nelly, dans l'approche de leurs oeuvres, l'essayiste termine chacun des chapitres en les pastichant. Il ressort des quatre pastiches une lamentation, un misérabilisme, un dolorisme semblables.

Jacques Beaudry, dans son introduction, cite Antoinette Fouque: «en paix, comme en guerre, le monde est un danger de mort permanent pour les femmes». Un livre qui s'ouvre sur des mots pareils promet une orientation de pensée. L'auteur se veut sensible à l'écriture des auteures choisies, ce qu'il est, par un jeu de citations convaincantes. Il entrecroise la vie et l'œuvre des écrivaines sans qu'il soit possible de repérer une chronologie des événements biographiques, ni un ordre des publications. Le discours est thématique, orienté sur des constantes biographiques et littéraires. Il s'agit d'un texte au second degré qui intéresse par les citations commentées. Cela s'inverse aussi, les propos de l'auteur introduisent aux citations.

SYLVIA PLATH

Un vers de Sylvia Plath: «Toutes les femmes adorent un Fasciste». Il y a, avec cette citation, matière à penser. Plusieurs sont troublantes, des affirmations qui interrogent, qui font signe et commandent un temps de réflexion. L'essai entier offre un intérêt littéraire et intellectuel par l'expression des limites, des écritures de femmes associant le corps et la pensée.

Les États-Unis forment-ils un pays nazi et totalitaire? La citation de Plath pourrait le laisser croire, ce serait oublier que son mari était un Britannique et qu'elle-même s'est suicidée en Angleterre. Jacques Beaudry affirme à plusieurs reprises que les États-Unis sont un pays nazi et totalitaire. Il déduit sa proposition des oeuvres de Plath. L'essayiste substitue son regard à celui de l'écrivaine lorsqu'il se réfère aux États-Unis par des comparatifs, la Gestapo et l'Allemagne nazie, le totalitarisme également. Il y a là l'expression d'un jugement qui introduit à la lecture des œuvres.

Le premier chapitre sur Sylvia Plath comporte un abus de complément de noms, ce qui rend le texte lourd et malaisé. Du coup, la pensée de l'essayiste s'estompe. Peut-être, cela dit-il encore quelque chose de la civilisation américaine?

INGEBORG BACHMAN

Jacques Beaudry écrit à propos de Bachman:

L'univers concentrationnaire a sa contrepartie sur le plan privé dans la dépression et la folie. Le monstre qui sans ménagement et avec minutie, y entraîne autrui est l'homologue du nazi. Qui donc, n'a pas encore compris l'étroite connivence des forces dépressives (devoir subir) avec les forces répressives (faire souffrir)?

Cette intensité souffrante passe par le langage chez Bachmann. Ainsi, «tout est abîmé, la victime elle-même ne peut plus se regarder.» Bachmann s'est dressée contre l'ordre des mots, à l'instar d'Antigone. L'essayiste fait comprendre comment l'automatisme des slogans et des clichés décerne. C'est là que le texte de Bachmann entraîne contre la dictature des bien-pensants.

L'auteur saisit à travers Bachmann «qu'il est vital pour un individu d'arriver à penser les schémas qui les constituent au lieu de se confondre avec eux». Ce que fait Bachmann en privilégiant l'imagination des formes.

SARAH KANE

L'essayiste parle au sujet de Sarah Kane d'une œuvre fondée «sur la catastrophe [de] l'effondrement de l'honnêteté la plus élémentaire.» Kane exhibe cette catastrophe dans sa dramaturgie. Ainsi y a-t-il un «condensé de toutes les horreurs et de toutes les douleurs susceptibles de se déployer dans l'univers entier.»

Il faut une réelle sensibilité pour penser comme Kane. La sensibilité de penser l'honnêteté n'existe plus. Les crimes, les tragédies, les crises s'enchaînent, ainsi va l'existence. Il en résulte qu'aimer n'est plus possible. En symbiose avec Kane, l'essayiste avance ce qui suit: «Pour le bon sens, aimer est une stupidité.» Dieu est en question dans l'œuvre de la dramaturge. À la fin du chapitre, dans le texte pastiche, Jacques Beaudry écrit au Je, celui de Kane, laquelle pendant les seize premières années de sa vie a fait partie d'une église charismatique.

Tout va vers l'expression des violences extrêmes.

NELLY ARCAND

Avec Nelly Arcand, il ne fallait pas rendre l'essai trop accessible tant cette fois, il s'agit d'une Québécoise décédée récemment, en 2009. Jacques Beaudry cherche la proximité avec les auteures, non pas avec les lecteurs. Le texte d'Arcand abondamment cité est son mémoire de maîtrise (2003) dont le titre est «Le poids des mots ou la matérialité du langage dans «Les mémoires d'un névropathe» de Daniel Paul Schreber.» Outre le fait que le texte n'est pas accessible, il faut en passer par un modèle masculin, alors que le centre de la problématique a trait au corps féminin. L'essayiste interroge. «N'était-ce pas ce qui te tourmentait, Nelly: le fait qu'être une femme soit un rapport à la domination vécue dans le corps et sans la conscience [politique] duquel dépend la femme n'est et ne sera jamais autre chose que les autres veulent qu'elle soit?»

Selon Jacques Beaudry, «aucune idéologie fasciste n'est parvenue à faire ce qui est en voie de réaliser le credo de la consommation à l'heure de la mondialisation.» L'humanité n'a pas éliminé les Hitler et les Mussolini, aujourd'hui «la mondialisation a des visées totalitaires.»

L'essai va par-delà une lecture féministe des œuvres écrites par ces femmes. Il reste que la misogynie et la haine des femmes est en question, par la reconduction actuelle du fascisme et du totalitarisme, d'après l'auteur.

Un essayiste littéraire est aussi un lecteur. Plusieurs citations sont des points névralgiques.

France Théoret
Écrivaine